

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

25 mars 2026

Théâtre - Critique

Lisa Wurmser met en scène « Nage libre », une poignante et lumineuse cérémonie autour de trois ex-championnes



©

Studio Hébertot / texte et mise en scène Lisa Wurmser

Publié le 25 mars 2026 - N° 342

Près de 60 ans après en avoir été chassées parce que juives, trois championnes de natation se retrouvent à Vienne pour une drôle de cérémonie qui se veut réparatrice. Écrit et mis en scène par Lisa Wurmser, un remarquable spectacle qui exprime la douleur de la perte mais aussi la force de la résilience. Avec les sublimes Francine Bergé, Flore Lefebvre des Noëttes et Bernadette Le Saché.

« *Allegria, allegria, allegria !* » Elles sont vivantes et virevoltantes. Elles sont belles. Hannah vit à Buenos Aires, Rachel à New York, Esther à Tel Aviv. Unies par une vieille amitié, par une même passion

de la natation, par le souvenir d'une vie commune qu'elles chérissaient, avant d'en être chassées. Une vie perdue, assassinée, effacée par les nazis. Elles se retrouvent en 1995 à Vienne, dans la ville tant aimée de leur jeunesse, qui les invite afin de leur restituer leurs titres qui leur furent confisquées, suite à l'annexion de l'Autriche par le « *peintre en bâtiment* » en mars 1938. Toutes trois furent la fierté du Club de sport juif Hakoah (« la force » en hébreu), fondé à Vienne en 1909, alors que les athlètes juifs étaient interdits d'entrée dans les autres clubs autrichiens. Nombre des membres de ce club bien nommé devinrent des athlètes primés, à l'instar de Matthias Sindelar, surnommé « *le Mozart du football* », assassiné en 1939, à l'instar de ses nageuses qui brillèrent dans les compétitions nationales. S'inspirant librement du beau film *Watermarks* (2004) de Yaron Zilberman, qui retrace le parcours de sept survivantes du club, Lisa Wurmser éclaire le destin de trois championnes de manière à la fois poignante et presque joyeuse, laissant affleurer par de multiples touches autant le terrifiant malheur d'une époque funeste que le désir de vivre, et d'aimer. Les sublimes interprètes accordent à ces femmes fortes et fières une bouleversante profondeur, à l'occasion de cette cérémonie un peu spéciale. Aucun officiel, un café désert où officie un serveur et maître de cérémonie de plus en plus étonnant – impeccablement incarné par Nicolas Struve -, un insipide Strudel qui a perdu sa saveur : le ratage ici dit beaucoup...

« *L'eau, je la sens encore* »

Malgré cette parodie de remise de prix qui les relègue à une absolue solitude sociale, leurs poignantes retrouvailles s'élèvent merveilleusement contre leur disparition programmée. Podiums et robes scintillantes le prouvent : elles rayonnent... Chacune a une personnalité singulière. Avec sa belle élégance de danseuse, son jeu tout en contrastes, Francine Bergé est Rachel. Toujours remarquablement juste, jamais démonstrative, Flore Lefebvre des Noëttes est Hannah. Bernadette Le Saché interprète de manière poignante et fine Rachel l'Américaine. S'extirpant avec finesse et légèreté de l'écueil du réalisme, faisant place à la force tumultueuse du souvenir, à la puissance des émotions, à l'élan du corps qui s'élance et se dépasse, ce spectacle d'une grâce extrême se refuse à laisser triompher le malheur. De manière très judicieuse, le texte et la mise en scène se rejoignent pour installer un décalage subtilement pensé, une ironie poignante, dans ce café qui se métamorphose pour se rapprocher du cabaret *Hölle* (L'Enfer), lieu célèbre où se produisirent nombre d'artistes juifs. La musique d'Éric Slabiak et les chansons en allemand, anglais, espagnol et yiddish sont pleinement intégrées à la partition. Certaines bouleversent. **Dans une mise en scène limpide, la pièce alerte sur le poison nationaliste, rend palpable la douleur de la perte, mais aussi la formidable résilience de ces trois femmes. C'est très beau, très touchant.** « *L'eau, je la sens encore.* » dit Esther, la plongeuse qui fut tant admirée.

Agnès Santi

[Critiques](#)

***Nage libre :* liberté de trois sirènes**

Inspirée par l'excellent Zilberman, *Watermarks*, les Wurmser a conçu un autour de ces nageuses Vienne qui ont préféré de Berlin en 1936 pour prendre

[Marie-Céline Nivière](#) 5 février

COUPS D'ŒIL

L'hymne à la magnifiques

documentaire de Yaron *Sirènes de l'Hakoah*, Lisa spectacle de toute beauté, du club communautaire juif de renoncer aux Jeux Olympiques ensuite le chemin de la liberté.

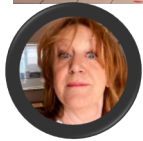
2026



En compétition de natation, la nage libre est une discipline qui permet aux nageuses et aux nageurs de choisir la technique qu'ils préfèrent. Quand Hitler, qu'elles appellent « *le peintre en bâtiment* », a annexé l'Autriche en 1938, Hannah, Rachel et Esther ont compris qu'il leur faudrait crawler rapidement en eau libre pour ne pas couler. Mais à quel prix ?

Un travail de mémoire

1995, cinquante ans après la chute du régime nazi, Hannah, Rachel et Esther reviennent à Vienne. Le parlement autrichien va présenter ses excuses lors d'une cérémonie, et surtout rendre à ces championnes leurs records et leurs titres, qui avaient été effacés des archives. Les trois anciennes sirènes se retrouvent dans un café viennois, reçues par un serveur peu ordinaire. Hannah arrive de Buenos Aires, Rachel de New York, Esther de Tel Aviv.



L'exil plutôt que la mort

À partir des retrouvailles de ces vieilles amies, **Lisa Wurmser** a finement construit son récit. Enrichi de nombreuses archives, elle commence par raconter le contexte historique du Club Hakoah (force et courage en hébreu), fondé en 1909 dans une situation, déjà, de discrimination croissante en Europe. Multisport, il était surtout réputé pour son équipe de football, menée par Matthias Sindelar, surnommé le « Mozart du football », et son équipe féminine de natation. Le club fut dissous dès l'Anschluss.

Et puis, il y a l'intime du cheminement de ces trois femmes. Elles racontent leur quotidien de jeunes filles juives à Vienne et de sportives de haut niveau, leurs premières découvertes des choses de la vie, comme l'amour et la haine. On comprend comment, grâce à toute une chaîne de solidarité, elles ont pu fuir et échapper aux camps de la mort. Lisa Wurmser met également en avant ce qu'à été l'exil pour ces femmes qui ont dû se reconstruire, pleurer leurs disparus, apprendre une autre langue, une autre culture.

© Ludo Leleu

1Nage Libre – Lisa Wurmser © Ludo Leleu



Des portraits de toute beauté

Francine Bergé rayonne dans le personnage de Rachel, beauté de quatre-vingts ans à la silhouette de mannequin. L'émotion à fleur de peau et la colère au fond du cœur, refusant l'oubli, **Bernadette Le Saché** est une bouleversante Esther. Truculente à souhait **Flore Lefebvre des Noëttes** donne à Hannah de bien belles couleurs. Elles forment un trio complice remarquable. Les regarder danser et chanter dans leurs magnifiques costumes est un régal.

Sur un mode expressionniste

Nage Libre – Lisa Wurmser © Ludo Leleu

L'énigmatique serveur, incarné adroitement par [Nicolas Struve](#), se



débarrasse de ses appareils de passe muraille pour endosser l'habit de lumière. Son café se transforme en ce qu'il était autrefois, un cabaret appelé L'enfer. Le ton change, plus grinçant. Comme chez **Kurt Weill**, ce Monsieur Loyal diabolique vient réveiller les consciences. Il fait ressurgir, sur un écran, le souvenir de la sœur d'Esther, Mélanie (**Yzoula**). Une chanteuse qui a fait les belles nuits de L'enfer, avant de finir dans celui d'Auschwitz en 1942. Car la bête dehors se réveille.

S'appuyant sur la scénographie de **Floriane Benetti** et les lumières de **Philippe**

Sazerat, la mise en scène de Lisa Wurmser, très clairement installée, permet ce glissement d'une approche réaliste au fantasmagorique. Comme pour son spectacle [Explosif](#), elle a demandé à **Éric Slabiak**, un des fondateurs des Yeux noirs, de composer la musique. Elle crée ainsi un tourbillon de vie, où l'émotion et le rire forment un message d'espoir.

Nage libre, texte et mise en scène Lisa Wurmser

[Comédie de Picardie](#) – Amiens

Du 4 au 6 février 2026 - Durée 1h20.

Tournée

14 mars 2026 à La [Maison des Arts du Léman](#), Thonon-les-Bains

Du 23 avril au 31 mai 2026 au [Studio Hébertot](#), Paris

15 novembre 2026 au [Théâtre Roger Lafaille](#), Chennevières-sur-Marne.

Avec Francine Bergé, Bernadette Le Saché, Flore Lefebvre des Noëttes, Nicolas Struve.

Musique **Éric Slabiak**

Musiciens Bande originale **Éric Slabiak**, Yuri Shraibman, Ivica Bogdanic

Chanteuse film Yzoula

Dramaturgie Daniel Berlioux - Scénographie Floriane Benetti

Lumière, direction technique Philippe Sazerat - Son Stéphanie Gibert

Costumes Marie Pawlotsky

Chant Anne Fischer - Chorégraphie Gilles Nicolas - Création vidéo Mathias Cloos.



[Critique](#)

Nage libre

24 Avril 2026

Rédigé par Yves POEY et publié depuis Overblog

C'est encore loin, les Jeux Olympiques ?
Tais-toi, et nage !

Elles, elles ne se sont pas tues. Elles n'ont pas voulu cautionner cette mascarade politico-sportive, à Berlin, en 1936.



Elles, ce sont Rachel, Hannah et Esther, trois nageuses juives [du fameux club viennois Hakoah](#). Les trois ont refusé de participer aux compétitions, comptant bien ainsi protester. Dire non ! De fait, elles se sont privées d'épreuves qu'elles devaient remporter, avec la médaille en métal qui va bien.

Cette médaille, leur pays d'origine va enfin la leur remettre, cinquante-neuf ans après, au cours d'une cérémonie qui leur a été promise. Puis, elles iront nager encore une fois à la piscine d'Amalienbad.

Pour l'heure, elles se retrouvent au cabaret « L'enfer », en compagnie de Monsieur Lust, un étrange maître d'hôtel.



© Photo Y.P.

Une histoire vraie.

Lisa Wurmser voulait depuis un certain temps raconter le destin de femmes survivantes de la Shoah, sans trop savoir par quel biais aborder ce thème sur une scène de théâtre.

Parce que non seulement il faut rappeler encore et toujours ce qui s'est passé, mais également parce que nous vivons une époque qui ressemble fort à ces années 30, alors que les volontés de totalitarisme et les idéaux antidémocratiques, voire fascistes, se font tellement entendre ici et surtout là...

Elle a donc décidé de porter sur les planches ces trois trajectoires de femmes libres et engagées.

Des femmes qui ont donc décidé sans compromis aucun de tout abandonner, et notamment leurs propres idéaux sportifs, se retrouvant de fait en exil, qui aux Etats-Unis, qui en Argentine, après avoir été destituées de tous leurs titres.

Lisa Wurmser nous propose un spectacle dont le fond et la forme témoignent ensemble d'une magnifique réussite !

Nous allons nous passionner à découvrir le destin de ces trois femmes, chacune revenant pour des motifs différents, sous couvert de la cérémonie évoquée un peu plus haut.

Nous allons comprendre que finalement, tout n'ira pas forcément comme prévu...

Un quatuor d'exception a été réuni au Studio Hébertot.

Francine Bergé, Bernadette Le Saché, Flore Lefebvre des Noëttes , Nicolas Struve nous enchantent. Purement et simplement.

Est-il encore besoin de rappeler l'immense palette de jeu de chacune des trois comédiennes ? Elles incarnent ces trois ex-sportives avec une subtilité, une finesse, une puissance et un engagement sans failles.

Ici, pas de pathos de mauvais aloi, pas de mièvre nostalgie. Bien au contraire.

Cependant, elles sont tour à tour bouleversantes, à nous rappeler ce qui s'est passé, à nous raconter leur exil et leur nouvelles existences.

Les faits, rien que les faits, pas de pseudo-bons sentiments, même si l'autrice Wurmser prend évidemment partie. Comment pourrait-il en être autrement ? (Je vous laisse découvrir...)

Elles sont très drôles, également, les trois demoiselles.

Elles ont pris à bras le corps les formules réjouissantes du texte, qu'elles nous communiquent avec une formidable vis comica.

C'est bien, simple, toutes ensemble, elles nous donnent une véritable leçon de jeu !



© Photo Y.P.

Le passé donc, et un présent qui n'est pas des plus reluisants... Monsieur Lust nous le confirmera.

Nicolas Struve est ce serveur, qui se transformera ensuite en espèce de Monsieur Loyal. Le comédien interprète ce personnage énigmatique avec lui aussi beaucoup de puissance et de profondeur. Lui aussi nous passionne à incarner cet homme confronté au passé qui ressurgit, et ce, de bien des façons.

Le spectacle est musical.
Chansons, chorégraphies sont de la partie.

Eric Slabiak, le fondateur du célèbre groupe Les yeux noirs, et plus récemment de la formation Josef Josef ([nous l'avions rencontré au Théâtre Michel](#)), Eric Slabiak donc, a composé une remarquable partition qui mêle chansons allemandes et musique d'origine klezmer. La chanteuse [Yzoula](#) apparaîtra d'ailleurs en video, interprétant le rôle chanté d'une sœur de l'une des personnages. Je n'en dis pas plus volontairement.



© Photo Y.P.

La scénographie évolue en fonction des trois parties du spectacle. Les carreaux de faïence dominant.

La lumière joue un rôle fondamental. (Coup de chapeau à Philippe Sazerat, encore une fois !)

La metteuse en scène s'est inspirée des photographies d'André Steiner. Des corps dans une lumière particulière. Le mouvement dans des ambiances expressionnistes.

Tout ceci est d'une épatante cohérence.

Voici donc un spectacle incontournable de ce printemps 2026.

Une magnifique entreprise artistique, à l'impressionnante et totale maîtrise. Trois femmes ont su dire non, dans un passé auquel ressemble de plus en plus un présent très trouble.

Ne passez surtout pas à côté de cette Nage libre !

Et sinon, vous, vous êtes plutôt Strudel ou Linzertorte ?



Télérama Paris

22 avril 26 Fabienne Pascaud

LE CHOIX DE LA SEMAINE



Nage libre

De et par Lisa Wurmser. Durée: 1h15. Du 23 avr. au 31 mai, 19h (du jeu. au sam.), 17h (dim.), Studio Hébertot, 78 bis, bd des Batignolles, 17^e, 01 42 93 13 04. (10-30€).

TT Elles étaient trois athlétiques nageuses juives autrichiennes aux retentissantes victoires, mais furent privées de leurs titres pour avoir refusé de participer aux jeux Olympiques de 1936. Et condamnées à l'exil dès 1939. Rachel, Hannah et Esther se retrouvent en 1995, invitées par la ville de Vienne pour être enfin honorées... Inspirée de faits réels et d'un film, la pièce de la metteuse en scène Lisa Wurmser se déroule dans un cabaret au sol noir et blanc, où les trois femmes se souviennent avec élégance et humour, chansons et émotions, soutenues par le patron du lieu... Grâce au jeu haut en couleur de magnifiques et rares actrices (Francine Bergé, Bernadette Le Saché, Flore Lefebvre des Noëttes), elles aussi en noir et blanc, cet étonnant spectacle se fait singulière, insolente et généreuse alerte. À l'heure où pointent l'antisémitisme, la peur de l'autre et le populisme... — *F.P.*

SUR LES PLANCHES

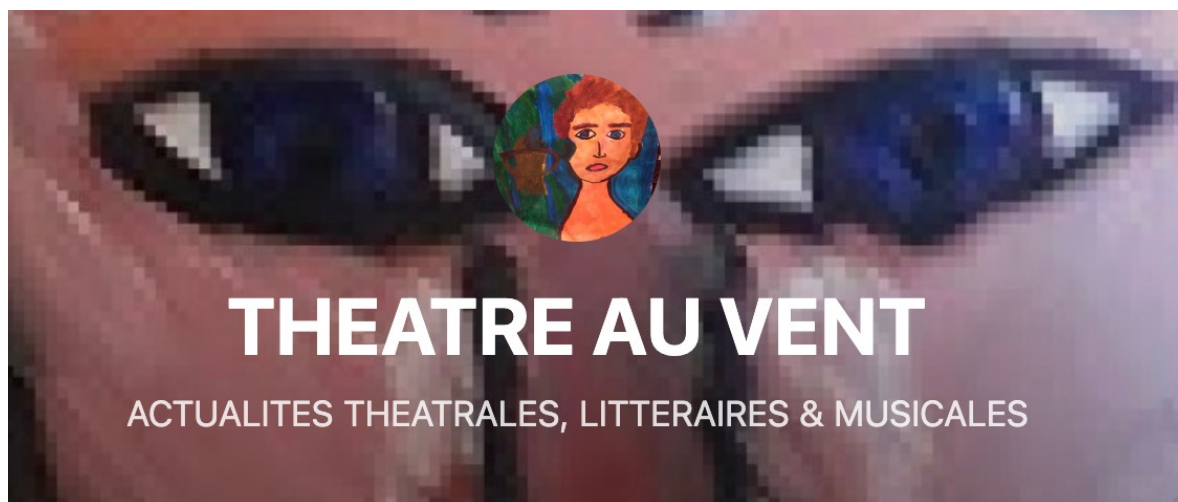
Théâtre : « Nage libre » de Lisa Wurmser

par [Laurent Schteiner](#) | 27 Avr 2026

Le Studio Hébertot met à l'honneur une pièce forte, intimiste et mémorielle de Lisa Wurmser, *Nage libre*. La tonalité est donnée à trois destins sportifs brisés du fait de la guerre. Dans ce huis clos, ces anciennes sportives, au crépuscule de leur vie, se retrouvent à Vienne, la ville de leur début, pour être honorées après coup et bien tardivement. Ce rattrapage, bon à prendre malgré tout, agit comme un pansement sur des plaies toujours vivaces. Dans cette magnifique création, l'ironie et l'humour font bon ménage avec cette beauté et cette sensibilité instillées par Lisa Wurmser.

Cette création nous transporte en 1936, à Vienne, dans le club de natation Hakoah où évoluent 3 championnes. La pression antisémite nazie se traduit par davantage de violence et de coercitions chaque jour. Comment dans ces conditions participer au Jeux Olympiques de 1936. Elles décident de fuir leur pays. Esther ira vivre en Jérusalem, Rachel à New York, enfin la dernière, Hannah en Argentine. De retour en 1995 de leurs exils, elles se retrouvent afin de recevoir 60 ans après une médaille qu'elles n'ont pu décrocher alors. Les retrouvailles sont empreintes de chaleur, du bonheur de se retrouver. Elles ont tellement à partager de ce que fut leur exil. Mais hélas, le temps a passé et elles se retrouvent autour de leur bien commun passé, leur vie d'avant. Certes, cette vie-là quelque peu enjolivée, leur rappelle avec nostalgie, leur jeunesse. Le Cabaret « L'enfer » leur a laissé une vive brûlure où les souvenirs joyeux et tristes sont rassemblés pêle-mêle. Le garçon de café, Lust, quelque peu contaminé par un antisémitisme atavique, constitue une marque du passé qui ne passe pas inaperçue. Malgré tout, Vienne a bien changé. Et comme toute place que l'on a déserté depuis des années, elles ne la reconnaissent plus. Elles se plaisent à évoquer le passé car il leur rappelle leur jeunesse. Leur corps autrefois jeune et musclé a laissé la place à un corps rempli d'histoire. Elles relatent leur soif de vie où ce corps constituait un outil sportif magnifiant leur charme. Les souvenirs se pressent avec des petits relents de jalousie inévitables. Ce temps assassin les ont rendu encore plus belles et riches d'une expérience de vie sans commune mesure. Leur frustration s'opposant à leur instinct de survie a généré malgré tout un équilibre acceptable. Ce spectacle, qui bruisse d'anecdotes confère un tombereau de sensibilité et de beauté, traduit par ces trois merveilleuses comédiennes. La mise en scène de Lisa Wurmser nous fait voyager avec intensité entre 1936 et 1995. Les bandes annonces de l'époque, avec en toile de fond des chansons éternelles comme « **bei mir bist du shein** » (pour moi tu es belle) chantées par les Andrew Sisters, célèbrent ce magnifique spectacle !

Laurent Schteiner



NAGE LIBRE de Lisa Wurmser au Studio 78 bis Boulevard des Batignolles – 75017 Paris du 23 avril au 31 mai 2026. Relâches : 21 mai et 22 mai. Du Jeudi au Samedi à 19 H, le Dimanche à 17 H.

[Evelyne Trân](#)

Cette pièce est inspirée d'une histoire vraie.

Elles n'ont pas renoncé à leurs titres de gloire qui datent de leur toute jeunesse. Trois nageuses juives autrichiennes du célèbre club Hakoah, destituées de leurs titres parce qu'elles ont refusé de participer aux jeux olympiques de 1936, contraintes à l'exil, se retrouvent 59 ans plus tard à Vienne au Cabaret l'Enfer pour une cérémonie de remise de médailles.

Elles portent en elles cette jeunesse qui leur a permis de s'épanouir. Elles ont la nage dans la peau. Elles étaient championnes et il faut croire

qu'elles le sont restées dans leur cœur.

Elles ont refait leur vie et se racontent discrètement avec une certaine pudeur mais aussi avec humour car cette rencontre est inespérée et il faut que ce soit une fête.

L'émotion est palpable évidemment. Rachel, Esther et Hannah, trois ex championnes, communiquent cette rare partition, celle de la communion pour certes parler d'elles-mêmes mais au fond aussi et surtout parce qu'elles sont des survivantes de la Shoah. Comment pourraient-elles oublier ceux et celles qui n'ont pas survécu ? Elles sont superbement interprétées respectivement par Francine Bergé, Bernadette Le Saché, Flore Lefebvre des Noëttes.

C'est le Directeur du Cabaret et Conseiller municipal qui les reçoit et entend les célébrer comme elles le méritent : « Grâce à vous Mesdames, la ville de Vienne s'est couverte de gloire ».

Curieux personnage que ce Monsieur Lust. Il se présente tout d'abord comme un simple Maître d'hôtel et les trois femmes ne prêtent guère d'attention à ses affabilités, trop accaparées par leurs retrouvailles. Mais il est scrupuleusement présent veillant à leur plaisir. Car les trois ex championnes en répondant à l'invitation de la ville de Vienne s'attendaient sans doute à plus de notoriétés pour les accueillir.

Monsieur Lust est tout seul mais il remplit sa mission avec passion. Il chante, il danse, il discourt, il s'enflamme. Ce sera seulement à la fin de la pièce que nous comprendrons ce qui anime cet incroyable Monsieur Lust. Il faut reconnaître qu'incarné par Nicolas Struve, non seulement, il intrigue mais il émeut et doté d'une très belle voix, il charme son auditoire.

Vraiment une pièce remarquable proposée par Lisa Wurmser qui assure également une mise en scène attrayante, étoffée par la composition musicale d'Eric Slabiak rappelant l'atmosphère viennoise d'antan.

Ce qui frappe dans cette pièce, c'est la pudeur de ces trois femmes qui ne se plaignent pas ou qui laissent de côté la réalité de leurs combats pendant l'exil. Elles se sont réunies en quelque sorte pour dire qu'elles sont toujours là qu'elles n'ont pas renoncé à vivre ! Et elles s'expriment sans haine, sans cris. Quelle force d'âme et quel partage !

Evelyne Trân

Le 27 Avril 2026

[Théâtre](#)

Nage libre

D'impossibles retours De Lisa Wurmser

Vu

par

[Alya Aglan](#)

Le 27 avril 2026

Thème

- Trois nageuses juives autrichiennes du célèbre Club *Hakoah* reviennent à Vienne en 1995, après avoir échappé aux persécutions antisémites. Parties en exil à la suite de la traque déclenchée par leur refus de participer aux Jeux olympiques de Berlin en 1936, elles se retrouvent et se racontent à l'occasion d'une mystérieuse invitation à une cérémonie de restitution de leurs médailles et titres spoliés.
- Inspiré d'une histoire vraie, la pièce mêle évocations et souvenirs de trois femmes, Rachel, Hannah et Esther, venues d'ailleurs et qui peinent à renouer les fils du temps.

Points forts

- Une écriture très précise et fine pour évoquer le souvenir déclenché par les retrouvailles de trois amies au caractère bien trempé.
- Une mise en scène onirique, avec des pointes d'humour, habitée par un personnage de maître d'hôtel intrigant.
- Une délicate mise en abîme du passé à travers des documents d'archives projetés sur un écran de voile blanc.
- La présence musicale ponctuée des tableaux en plusieurs langues.
- Des comédiens qui incarnent avec subtilité des personnages écorchés mais bien vivants.

Quelques réserves

Aucune.

Encore un mot...

- Les corps conservent-ils, mieux que les esprits, la mémoire des émotions ? Les trois championnes de natation semblent renaître au contact les uns des autres, liées par l'amitié et la compétition sportive comme par la rivalité, dans une boucle spatio-temporelle offerte par un maître d'hôtel, Lust, le directeur - chanteur du cabaret *L'Enfer* et conseiller municipal de la ville de Vienne, qui se fait l'instigateur des retrouvailles comme s'il incarnait le destin. • Mais la réparation des injustices et de l'arbitraire criminel est-elle encore possible lorsqu'elle a été recouverte par l'oubli ?

Une phrase

- « À travers le destin de ces nageuses, à travers leurs exils, j'ai imaginé une pièce de théâtre qui convoque à la fois leurs histoires personnelles et la grande Histoire : Le retour à Vienne en 1995 cinquante-cinq ans plus tard, la restitution de leurs prix et médailles, puis leurs souvenirs de jeunesse dans une Autriche nazie et enfin leurs retrouvailles.

J'ai voulu aussi évoquer le corps de ces femmes sportives après toutes ces années. Rachel, Hannah et Esther abordent leurs vies avec discrétion et humour, sans nostalgie ni pathos. Elles parviennent ainsi à nous transmettre un peu de leur quotidien, oeuvrant chacune à leur insu à fabriquer un destin exceptionnel. » (extrait de la Note d'intention de l'auteur).

L'auteur

- **Lisa Wurmser** a travaillé avec Tania Balachova et Ariane Mnouchkine, et joué sous la direction de J-M. Faddin, F. Dussolier, F. Joxe, F. Lebail, D. Serreau, A. Sachs, E. Chailloux, A. Hakim, P. Adrien...
- Elle a également fondé la compagnie Théâtre de *La Véranda* et mis en scène plus d'une vingtaine d'œuvres aussi variées que *Des Etoiles dans le ciel du matin* d'A. Galine, *Le Maître et Marguerite* de M. Boulgakov, *La Polonaise d'Oginski* de N. Koliada, *La Bonne âme de Setchouan* de B. Brecht, *Marie des grenouilles*, *Pinok et Barbie* et *Les Vitalabri* de J-C. Grumberg, *La mouette* et *Le Duel* d'A. Tchekhov, *Dormez, je le veux* de G. Feydeau, *Vineta* de M. Rinke ; *Montedidio* de E. de Luca, *Entre les Actes* de Virginia Woolf, *Le Songe d'une nuit d'été* de W. Shakespeare ou encore *Explosif* d'E. Wilk.
- Professeure au Théâtre des Quartiers d'Ivry Catherine Dasté, au Cours Florent, ainsi qu'à l'école Kokolampoé de Guyane, Lisa Wurmser enseigne l'art théâtral dans des conservatoires, des centres dramatiques, des établissements scolaires et des universités.



critiquetheatreclau.com SPECTACLES VIVANTS

Nage libre Texte et mise en scène Lisa Wurmser

25 Avril 2026



-©-DR

Émouvant, Eloquent, Vibrant.

Nage libre est un spectacle vivant, traversé par le chant, le rythme et le mouvement, où la vie circule en permanence sur le plateau.

Le récit s'appuie sur un fait historique : celui de trois nageuses juives autrichiennes du club Hakoah. Privées de leurs titres après avoir refusé de participer aux Jeux olympiques de 1936, elles seront ensuite emportées par l'Histoire et contraintes à l'exil après l'Anschluss.

Rachel, Hannah et Esther étaient alors de jeunes femmes brillantes, incarnant une forme de liberté sportive et joyeuse. En 1995, elles se retrouvent à Vienne, invitées officiellement pour recevoir leurs médailles : une reconnaissance tardive, presque symbolique, qui ne peut effacer ce qui leur a été volé.



-©-DR

C'est dans le cabaret L'Enfer, un lieu qu'elles ont bien connu dans leur jeunesse, que ces retrouvailles ont lieu. Elles y sont reçues par Lust, directeur du cabaret et conseiller municipal. Le lieu, chargé de mémoire, ravive aussitôt les souvenirs enfouis.

Chacune a reconstruit sa vie ailleurs : Rachel arrive de New York, Hannah de Buenos Aires, Esther de Tel-Aviv. Ces retrouvailles, chargées d'émotion, font ressurgir les blessures, mais aussi une forme de dignité intacte.

Le spectacle touche par sa simplicité et la force de son propos, entre mémoire intime et Histoire collective.



-©-DR

Rachel, Hannah et Esther ne se laissent pas enfermer dans le poids de leur passé. Entre gravité et légèreté, elles avancent, se retrouvent, rejouent leur histoire, portées par le mouvement, la musique et une énergie de vie qui ne faiblit pas.

Le cabaret L'Enfer devient un véritable espace de jeu, presque un refuge : un lieu où les corps se délient, où le passé se mêle au présent, où quelque chose de la liberté d'hier semble pouvoir revenir.

On y chante dans plusieurs langues — allemand, yiddish, anglais, espagnol — comme si les identités elles-mêmes refusaient de se figer. Les époques se croisent, les souvenirs glissent vers la fantaisie, sans rupture.

Le personnage de Lust, maître de cérémonie ambigu, orchestre ce bal étrange entre célébration et malaise. Il amuse autant qu'il dérange, rappelant sans cesse que, derrière la fête, affleure une vérité plus sombre. Cette tension nourrit le spectacle et lui donne son relief.



-©-DR

À travers les souvenirs surgit aussi la figure de Mélanie Jacowinski, chanteuse du cabaret L'Enfer, sœur d'Esther, disparue à Auschwitz en 1942. On la voit brièvement revivre dans une vidéo, comme une apparition fragile et bouleversante qui redonne voix et visage à celle que l'Histoire a emportée.

La musique d'**Éric Slabiak** insuffle une énergie continue, une pulsation vive, presque organique, qui fait respirer l'ensemble.

Le texte et la mise en scène de **Lisa Wurmser** tissent étroitement mémoire, musique et théâtre, dans un équilibre sensible entre gravité, légèreté et vitalité.

Dans une scénographie de **Floriane Benetti** — tables, miroirs, sol noir et blanc — nous sommes plongés dans l'atmosphère d'un vieux cabaret, à la fois intime, élégant et chargé de mémoire.

Francine Bergé, Bernadette Le Saché, Flore Lefebvre des Noëttes et Nicolas Struve portent ce spectacle avec justesse et intensité, donnant corps avec sincérité à la part d'ombre et de lumière de ces destins.



©-DR

Nage libre est un spectacle profondément humain, qui mêle mémoire et émotion avec justesse. Entre passé et présent, il fait résonner l'histoire de femmes libres, blessées mais debout. Il rappelle la violence de cette période de l'entre-deux-guerres et de la Seconde Guerre mondiale, marquée par l'exclusion, les persécutions et l'exil, dont les blessures continuent de résonner aujourd'hui.

Claudine Arrazat critiquetheatreclau.com Spectacles Vivants



Nage libre de et mis en scène par Lisa Wurmser.

Publié le [24 avril 2026](#) Viviane de Boutiny

Cette pièce émouvante narre l'histoire vraie de trois nageuses juives autrichiennes destituées de leurs titres en 1936. Forcées à l'exil, elles se retrouvent invitées à Vienne en 1995, pour la reconstitution de leurs médailles. Trois comédiennes exceptionnelles **Francine Bergé, Bernadette Le Saché et Flore Lefebvre Des Noëttes** jouent leurs retrouvailles où se mêlent souvenirs nostalgiques, chansons accompagnées par la musique d'**Eric Slabiak** accompagné de **Nicolas Struve**. Pour se souvenir aller entendre ce témoignage au **studio Hébertot, du jeudi au samedi à 19h, le dimanche à 19h jusqu'au 31 mai**

Le Monde

Avec « Nage libre », au Studio Hébertot, à Paris, l'autrice Lisa Wurmser met en scène le temps du retour et de l'honneur retrouvé

La pièce raconte l'histoire vraie de trois nageuses juives autrichiennes de retour à Vienne, pour y être enfin réhabilitées, cinquante-neuf ans après avoir été déchues de leurs records et de leurs titres à la suite de leur refus de participer aux Jeux olympiques de Berlin en 1936.

Par Joëlle Gayot Publié le 27 Avril 2026 à 17h00



Francine Bergé (Rachel), Bernadette Le Saché (Esther) et Flore Lefebvre des Noëttes (Hannah) dans « Nage libre », de Lisa Wurmser, au Studio Hébertot, à Paris. STUDIO HÉBERTOT

Parvenues à un âge où les rôles de premier plan sont (aujourd'hui encore) trop rares pour les femmes, Francine Bergé (la doyenne du trio), Bernadette Le Saché et Flore Lefebvre des Noëttes font du théâtre un enchantement. Ces trois formidables comédiennes endossent les identités de Rachel, Esther et Hannah, trois nageuses juives autrichiennes dépossédées de leurs titres pour avoir refusé de participer aux Jeux olympiques de 1936 à Berlin.

Créés de toutes pièces par Lisa Wurmser, autrice et metteuse en scène du spectacle *Nage libre*, les prénoms de ces héroïnes sont fictifs. Mais leur histoire est vraie. Après cinquante-neuf ans d'exil, Ruth Langer, Judith Deutsch et Lucie Goldner se sont rendues à Vienne où devaient leur être restitués par l'Autriche, non seulement leurs récompenses, mais aussi, et surtout, beaucoup de leur honneur bafoué.

Sur l'étroite scène du Studio Hébertot, à Paris, drapée d'un haut voilage blanc et recouverte d'un faux carrelage de piscine, débarquant, l'une de Buenos Aires, la deuxième de New York, la dernière de Tel-

Aviv, les sportives se retrouvent et leurs souvenirs affluent, par éclats et fragments, tandis que leur hôte, un serviteur aux cheveux gominés portant une livrée serrée (Nicolas Struve) sert le champagne à la demande.

Superbe trio féminin

Le texte, qui ne prétend pas être un biopic rigoureux et encore moins le témoin fidèle de l'histoire, vagabonde avec une fantaisie parfois déroutante entre évocation du passé et heure des retrouvailles. Aux réminiscences d'une Autriche contaminée par le nazisme et par l'antisémitisme précipitant dans la fuite des jeunes filles lucides qui refusaient de se soumettre à Berlin, se superpose le présent des nageuses. Il sonne en yiddish, en anglais, en espagnol, il est fait de fantasmes, de divagations, d'humeurs mouvantes, de chamailleries. Laquelle a le moins grossi, qui a le plus mal aux genoux, le mieux réussi sa vie ?

Si le spectacle parle de trois exilées rejouant, près de soixante ans plus tard, leur complicité d'antan, il raconte aussi l'alliance sacrée entre trois comédiennes au tempérament de feu. Trois actrices dont on ne peut s'empêcher de penser qu'elles aussi, par leur liberté d'être, par leurs vigeurs partagées et leur désir évident d'en découdre avec la scène, réparent l'offense faite à des athlètes littéralement invisibilisées.



Francine Bergé (Rachel), Bernadette Le Saché (Esther), Flore Lefebvre des Noëttes (Hannah) et Nicolas Struve (Monsieur Lust) dans « Nage libre », de Lisa Wurmser, au Studio Hébertot, à Paris.

Peu importe donc que la cérémonie ne soit pas celle qu'elle aurait dû être. Pas d'officiels à l'horizon, pas de maire viennois, pas de fanfare, mais la musique soyeuse du compositeur Eric Slabiak. La scène reste confinée dans l'intimité d'un hôtel, L'Enfer, qui porte le nom de ce qui était, jadis, un cabaret juif. Grimpées sur un podium de fortune, les femmes, drapées dans des robes longues et des vestes à paillettes, écoutent les hommages solennels du serviteur en livrée et tendent le cou pour recevoir enfin les médailles méritées.

Ce superbe trio féminin qui s'invente sur le plateau est un condensé de vitalité. Si les mots fusent sans qu'on en perçoive toujours le trajet, les corps, eux, disent un accord parfait. Quant aux visages, ils sont des paysages. L'enfance dans les yeux de Bernadette Le Saché, la rage dans ceux de Flore Lefebvre des Noëttes. Dans le regard de Francine Bergé, ce sont les saisons qui défilent. Son printemps fait la course en tête.

Nage libre. Texte et mise en scène : Lisa Wurmser. Studio Hébertot, Paris 17^e. Avec Francine Bergé, Bernadette Le Saché, Flore Lefebvre des Noëttes, Nicolas Struve. Jusqu'au 31 mai.

Joëlle Gayot

« Nage libre », plongée dans l'Histoire

Trois championnes de natation, Juives autrichiennes, refusent de participer aux JO de 1936. Privées de leurs titres, forcées à l'exil, elles se retrouvent en 1995 à Vienne. Enfin réhabilitées.



ARMELLE HÉLIOT

26 avr. 2026

C'est en découvrant il y a vingt ans, par un film, un épisode peu connu de la violence antisémite qui avait régné en Autriche dès les années 1930 que la metteuse en scène et dramaturge Lisa Wurmser a écrit *Nage libre*. Ce film était un documentaire du cinéaste israélien Yaron Zilberman. Dans *Watermarks*, il était parti à la recherche de femmes dispersées à travers le monde : d'anciennes championnes de natation autrichiennes privées de tous leurs titres et contraintes à l'exil au moment des Jeux olympiques de 1936. Elles avaient refusé d'y participer. Elles appartenaient au très célèbre club juif de l'Hakoah, et c'est leur entraîneur qui les avait sauvées en facilitant leur exil. Les autres champions et championnes, toutes catégories, disparurent dans la Shoah.

Dispersées à travers le monde, elles furent invitées en 1995 à Vienne, alors que l'Autriche entrait dans l'Europe, pour une restitution en grande pompe de leurs médailles...

S'inspirant de ces destins, Lisa Wurmser a imaginé Nage libre. Trois femmes se retrouvent et échangent leurs souvenirs, entre elles et avec le tenancier d'un très ancien cabaret juif, L'Enfer, lieu légendaire de l'Autriche de l'avant-guerre. Un lieu ouvert, fréquenté par tout le monde, très emblématique des humeurs d'alors, et qui avait survécu à ces années noires.

On est donc d'abord dans cet espace intime. Trois comédiennes remarquables

Parfois, chacune s'exprime dans sa langue : anglais, espagnol, hébreu, allemand et yiddish

incarnent les trois survivantes. Rachel, la grande Francine Bergé, vient de New York. Hannah, la très vive et fine Flore Lefebvre Des Noëttes, interprète mais aussi autrice très touchante par ailleurs, vient d'Argentine. De Buenos Aires, elle a la chaude vitalité. Esther, Bernadette Le Saché, a choisi Israël et conserve au coeur ses chansons en yiddish. Parfois, chacune s'exprime dans sa langue : anglais, espagnol, hébreu, allemand et yiddish, donc. Le patron et meneur du jeu du cabaret-salon de thé, investi dans la municipalité, est incarné par Nicolas Struve. Il excelle dans la mobilité et l'ambivalence, en un jeu fluide et précis.

Lisa Wurmser fait de Nage libre un spectacle « ondoyant et divers ». Les trois femmes chantent et dansent sur des musiques spécialement conçues par Éric Slabiak, violoniste virtuose et compositeur très sensible. En vêtements de tous les jours au début, elles finissent en belles tenues de music-hall. Un spectacle délicat, sans pesanteur. Une leçon de théâtre et de vie. ■

Nage libre, jusqu'au 31 mai au Studio Hébertot, du jeudi au samedi à 19 heures et le dimanche à 17 heures. Relâches supplémentaires les 21 et 22 mai. Durée : 1 h 15. Tél. : 01 42 93 13 04.

Holybuzz

Culture & Spiritualité

« **Nage libre** » est une pièce « inspirée d'une histoire vraie ». Laquelle ? Le destin de quelques nageuses – dont Ruth Langer, Lucie Goldner et Judith Deutsch-Haspel – du club juif Hakoah de Vienne qui, plusieurs fois championnes en 1935, refusèrent de participer aux Jeux olympiques de 1936, pour lesquels elles étaient sélectionnées, afin de protester contre les discriminations mises en place par celui que les comédiennes désignent toujours par le sobriquet de « peintre en bâtiment ». Résultat : tous leurs titres antérieurs furent effacés, jusqu'à ce que le Parlement viennois leur présente des excuses en 1995.

La pièce ne retient que les noms des trois déjà évoquées et commence au moment où elles arrivent dans la capitale autrichienne pour – enfin ! – recevoir les médailles qui leur avaient été confisquées.

Si chacune vient avec une motivation personnelle et est dotée d'un caractère propre au risque d'agacer une autre, l'auteure et metteuse en scène a su leur donner à toutes une psychologie riche et nuancée, qui force l'empathie du spectateur. On peut en dire autant du restaurateur (qui se révélera être plus que cela) qui les accueille, plein du désir de bien faire, mais d'une maladresse touchante.

La situation entre ce dernier et elles évolue par petites touches tandis qu'elles se sont retrouvées comme si elles s'étaient séparées la veille. Le jeu de chaque partenaire est parfait de simplicité et de richesse. Musique et chorégraphie s'invitent parfois dans la mise en scène, et en rendent la fluidité encore plus évidente. Loin de boudier son plaisir, on se laisse volontiers embarquer dans la palette d'émotions qui nous est offerte. Merci !

Pierre FRANÇOIS

« Nage libre », de et mis en scène par Lisa Wurmser. Avec Francine Bergé, Bernadette Le Saché, Flore Lefebvre des Noëttes et Nicolas Struve. Musique : Eric Slabiak. Musiciens de la bande originale : Eric Slabiak, Yuri Shraibman et Ivica Bogdanic. Lumière : Philippe Sazerat. Costumes : Marie Pawlotsky. Scénographie : Floriane Benetti. Chant : Anne Fischer. Chorégraphie : Gilles Nicolas. Dramaturgie : Daniel Berlioux. Création vidéo : Mathias Cloos. Chanteuse film : Yzoula. Son : Stéphanie Gibert. Production : Théâtre de la Véranda.

Du jeudi au samedi à 19 h, dimanche à 17 h jusqu'au 31 mai au Studio Hébertot, 78 bis, boulevard des Batignolles, 75017 Paris, métro Villiers, Rome. Tél. 01 42 93 13 04. <https://studiohebertot.com/spectacles/nage-libre/>

LA GRANDE PARADE

Nage libre : un lucide chant de liberté

- vendredi 24 avril 2026 19:32
- Écrit par : Christian Kazandjian



Par Christian Kazandjian - Lagrandeparade.com/ "Nage libre" embrasse, entre humour et profondeur, le destin de trois championnes de natation autrichiennes juives, contraintes à l'exil en 1936, de retour à Vienne 59 ans plus tard.

Vienne 1936-1995. Après une parenthèse de 59 ans, trois femmes retrouvent la capitale autrichienne où elles sont nées. Rachel, Esther et Hannah, trois anciennes championnes de natation ont convergé vers les lieux de leur jeunesse, depuis les Etats-Unis, Israël et l'Argentine, où elles ont émigré de force, pourchassées par les nazis. Il faut dire que ces trois sportives de haut niveau issues du célèbre club juif Hakoah ont refusé de participer aux Jeux olympiques de Berlin, jeux que la réalisatrice allemande, proche du pouvoir nazi, Leni Riefenstahl, dans Les dieux du stade, la fête de la beauté, a glorifié au bénéfice de la « race aryenne ».

Les trois amies, à l'invitation de la municipalité viennoise qui doit les réhabiliter, leur restituant les médailles et titres annulés alors, se retrouvent dans le cabaret l'Enfer. Là, les émouvantes retrouvailles

réveillent un passé de joie et de douleur, ainsi que de petites mesquineries que le temps n'a pas effacées. Chacune s'exprime parfois dans sa nouvelle langue, entrecoupées de la langue maternelle. Champagne et pâtisseries scellent une amitié retrouvée, sous le regard de l'énigmatique Lust, directeur du cabaret, tout à la fois monsieur Loyal, Candide, et gaffeur à l'occasion. Les trois vieilles dames, prises d'une nostalgie que l'air de la ville attise, tout comme les chansons et musiques qui renaissent en elles, évoquent cette époque terrible qui a fait d'elles, aujourd'hui, des étrangères, dans le pays où elles sont nées, tout comme au temps de l'anschluss. Respirant l'air de leur ville, elles retrouvent la pétulance, l'humour, la tendresse, parfois teintée de vacheries, que l'exil n'a pas annihilés. Elles sont, à nouveau, des championnes, des femmes libres.

Le cabaret, scène du monde

Le cabaret, sert de décor, de fil conducteur et de révélateur. On y jouit des plaisirs de la table, on y danse, on y chante, on s'y livre à la satire et à la subversion comme il est de tradition. Un rideau tendu évoque le théâtre, mais également une nappe d'eau, la piscine des exploits des trois championnes ou l'océan et la mer qu'elles durent franchir dans leur fuite. Il devient écran où sont projetées les images, en noir et blanc, de la jeunesse d'antan, de cette jeunesse que Rachel, Esther et Hannah revivent à l'heure de la remise, par Monsieur Lust, de leur médaille volée, ou le temps d'une chanson ou d'une valse.

Inspirée de faits réels, la pièce "Nage libre", écrite et mise en scène par Lisa Wurmser, éclaire le destin de trois femmes prises dans les nasses d'une histoire tragique qui ensanglanta et fractura l'Europe durant la Seconde guerre mondiale. Les comédiens : Francine Bergé, Bernadette Le Saché, Flore Lefebvre des Noëttes et Nicolas Struve, se livrent, avec une belle énergie et une fine justesse dans ce spectacle, tout de nuances et de force, où la musique tient un rôle de déclencheur d'histoire et de nostalgie. Trente ans après les faits relatés par la pièce - période relativement apaisée-, de lourdes menaces émanant des démons qui plongèrent le monde dans l'horreur, planent sur l'humanité. L'oublier, c'est s'exposer à leur brutal réveil. "Nage libre", prenant le parti de l'humour et la dérision, non exempte de lucidité, contribue, opportunément, à nous le rappeler.

Aviv, les sportives se retrouvent et leurs souvenirs affluent, par éclats et fragments, tandis que leur hôte, un serviteur aux cheveux gominés portant une livrée serrée (Nicolas Struve) sert le champagne à la demande.

Superbe trio féminin

Le texte, qui ne prétend pas être un biopic rigoureux et encore moins le témoin fidèle de l'histoire, vagabonde avec une fantaisie parfois déroutante entre évocation du passé et heure des retrouvailles. Aux réminiscences d'une Autriche contaminée par le nazisme et par l'antisémitisme précipitant dans la fuite des jeunes filles lucides qui refusaient de se soumettre à Berlin, se superpose le présent des nageuses. Il sonne en yiddish, en anglais, en espagnol, il est fait de fantasmes, de divagations, d'humeurs mouvantes, de chamailleries. Laquelle a le moins grossi, qui a le plus mal aux genoux, le mieux réussi sa vie ?

Si le spectacle parle de trois exilées rejouant, près de soixante ans plus tard, leur complicité d'antan, il raconte aussi l'alliance sacrée entre trois comédiennes au tempérament de feu. Trois actrices dont on ne peut s'empêcher de penser qu'elles aussi, par leur liberté d'être, par leurs vigueurs partagées et leur désir évident d'en découdre avec la scène, réparent l'offense faite à des athlètes littéralement invisibilisées.



Francine Bergé (Rachel), Bernadette Le Saché (Esther), Flore Lefebvre des Noëttes (Hannah) et Nicolas Struve (Monsieur Lust) dans « Nage libre », de Lisa Wurmser, au Studio Hébertot, à Paris.

Peu importe donc que la cérémonie ne soit pas celle qu'elle aurait dû être. Pas d'officiels à l'horizon, pas de maire viennois, pas de fanfare, mais la musique soyeuse du compositeur Eric Slabiak. La scène reste confinée dans l'intimité d'un hôtel, L'Enfer, qui porte le nom de ce qui était, jadis, un cabaret juif. Grimpées sur un podium de fortune, les femmes, drapées dans des robes longues et des vestes à paillettes, écoutent les hommages solennels du serviteur en livrée et tendent le cou pour recevoir enfin les médailles méritées.

Ce superbe trio féminin qui s'invente sur le plateau est un condensé de vitalité. Si les mots fusent sans qu'on en perçoive toujours le trajet, les corps, eux, disent un accord parfait. Quant aux visages, ils sont des paysages. L'enfance dans les yeux de Bernadette Le Saché, la rage dans ceux de Flore Lefebvre des Noëttes. Dans le regard de Francine Bergé, ce sont les saisons qui défilent. Son printemps fait la course en tête.

Nage libre. Texte et mise en scène : Lisa Wurmser. Studio Hébertot, Paris 17^e. Avec Francine Bergé, Bernadette Le Saché, Flore Lefebvre des Noëttes, Nicolas Struve. Jusqu'au 31 mai.

Joëlle Gayot

Nage libre, de Lisa Wurmser, vu au studio Hébertot le 1er mai 2026.

De même que Pierre Assouline a récemment fait remonter à la surface l'histoire occultée du nageur juif français Alfred Nakache (cité dans la pièce), déporté et rescapé d'Auschwitz, l'écrivaine et metteuse en scène Lisa Wurmser nous fait découvrir à travers *Nage libre* le destin de trois nageuses juives autrichiennes membres du club sportif viennois Hakoah dans les années trente. Ces trois jeunes femmes (dans la réalité Judith, Ruth, Lucie) ont eu le courage, face au nazisme, de refuser de se rendre aux JO de Berlin, moyennant quoi leurs records précédents ont été effacés des tablettes, tandis que le club Hakoah et ses sections (dont celle, célèbre, de football) étaient dissouts. Toutes trois ont choisi l'exil, fait leur vie, et sont revenues à Vienne en 1995 lorsque la ville a décidé de leur rendre leurs médailles.

C'est à ce moment précis que nous fait assister la pièce, moment de retrouvailles, moment d'évocation des souvenirs et moment de la cérémonie de restitution elle-même. Rachel, Hannah, Esther, - les personnages de Lisa Wurmser - ont chacune leur histoire et évidemment chacune leur personnalité. Vieilles dames, elles pétillent littéralement grâce à un texte très alerte, qui dit - outre les joies de la natation - les choses douloureuses de l'exil forcé sans jamais s'appesantir, et grâce au talent de trois grandes comédiennes (Francine Bergé, Flore Lefebvre des Noëttes, Bernadette Le Saché). La rencontre a lieu dans un cabaret-hôtel, où officie un mystérieux serviteur, M. Lust (Nicolas Struve, également excellent), incarnation (lieu et personne réunis) de la mauvaise conscience de l'Autriche post-nazie. Chansons, certaines emblématiques de l'époque (chantées par ce M. Lust intrigant) et séquences dansées, sur la musique d'Eric Slabiak, apportent un contre-point à la traversée des épreuves, révélant encore mieux l'élégance et la dignité de trois sportives, restées debout. La nage libre de leur jeunesse les a hissées à la célébration en acte de la liberté dans toute leur vie. Comment, à la vue de ce spectacle délicat, ne pas s'alerter de ce qui risque de venir politiquement sous peu dans notre pays, et ne pas s'insurger contre cela ? André ROBERT

Durée : 1 h 15. Jusqu'au 31 mai les jeudi, vendredi, samedi à 19 h, le dimanche à 17 h.

LE BILLET DE FABIENNE PASCAUD

Nage libre

Théâtre

Lisa Wurmser

TT

|1h20| Mise en scène Lisa Wurmser | Jusqu'au 31 mai, Studio Hébertot, Paris 17^e, tél.: 01 42 93 13 04.

On ne fera qu'imaginer le motif de l'étrange célébration en paillettes et chansons à laquelle nous convie la metteuse en scène Lisa Wurmser. Et rêver que le serveur méphistophélique qui l'organise, en 1995, en est peut-être aussi l'ordonnateur, hanté par de cruels souvenirs d'enfance. Mystère... Inspirée par le documentaire de Yaron Zilberman *Watermarks, les sirènes de l'Hakoah* (sorti en 2004), Lisa Wurmser a pourtant écrit *Nage libre* à partir de faits vrais, changeant juste les prénoms des protagonistes, Ruth (Langer), Judith (Deutsch) et Lucie (Goldner).

Cinquante-neuf ans après avoir été dépossédées de leurs médailles, condamnées à l'exil, ces trois championnes viennoises et juives du prestigieux club sportif Hakoah sont invitées à retourner dans leur ville. Qui a enfin décidé de leur rendre hommage et titres. L'une d'elles n'ira pas, mais l'autrice les fait ici toutes revenir, dans un sulfureux et historique cabaret – *L'Enfer* – qui fit les beaux jours des insolents fêtards viennois d'avant-guerre. À croire que les as de la natation résistent mieux sur nos scènes au nazisme que d'autres sportifs: en 2022, Marc Elya ne célébrait-il pas, au Théâtre Édouard-VII, le champion algérien Alfred Nakache, rescapé d'Auschwitz et incarné par le chanteur Amir Haddad ?

Sur l'étroit plateau que balaie un haut voile blanc arrivent, l'une après l'autre, Hannah de Buenos Aires (Flore Lefebvre des Noëttes), Rachel de New York (Francine Bergé), Esther de Tel-Aviv (Bernadette Le Saché). De la mondaine Américaine à l'Argentine popu, les réussites diffèrent. Mais elles se jugent toujours belles et, gaiement puis douloureusement, se rappellent, enivrées de champagne par le bizarre serveur. Et plane l'ironie amère du cinéaste viennois Billy Wilder (1906-2002) sur ces souvenirs d'un pays depuis longtemps empoisonné par l'antisémitisme, comme le crieront de pièce en pièce Thomas Bernhard ou Elfriede Jelinek. Interdits d'entrer dans les clubs sportifs autrichiens, des Juifs viennois avaient ainsi fondé en 1909 l'Hakoah, réputé en natation et football. Mais dissous par les nazis en 1938, après l'Anschluss, pour avoir refusé de participer aux JO de Berlin deux ans plus tôt. Installations confisquées, palmarès effacé: ceux qui y travaillaient ou s'y entraînaient furent assassinés ou déportés. Pas nos trois nageuses, miraculeusement sauvées.

Parfois décousu, entre chansons en yiddish, allemand, anglais ou espagnol et images d'archives, le texte, naviguant entre passé et présent, fait pourtant ressentir, avec une étonnante légèreté, renoncement et sacrifice, exil et absence. Comme il alerte, même au milieu de chamailleries esthétiques, sur les dangers d'un retour du nationalisme. Les trois héroïnes, elles, ont su vaincre avec courage leur disparition annoncée. Les trois fascinantes comédiennes, aussi. D'une élégance sophistiquée, Francine Bergé prouve qu'une grande artiste ne vieillit curieusement pas, même à 87 ans. Et les savoureuses et émouvantes Flore Lefebvre des Noëttes et Bernadette Le Saché, qu'il est trop de merveilleuses actrices qu'on ne voit plus assez – comme elles – par manque cuisant d'imagination des metteurs en scène.

La remise des titres s'avèrera ridicule parodie. La faute à l'antisémitisme toujours présent ? À l'incompétence de l'ordonnateur trop naïf ? Au moins, leurs retrouvailles auront rendu heureuses les nageuses. Qui rayonnent en robes de fête sur leur faux podium. Réconciliées avec leur tragédie. Elles n'ont pas souffert pour rien.

Francine Bergé, Bernadette Le Saché et Flore Lefebvre des Noëttes, toutes trois fascinantes, font merveille.



SCÈNES

« Nage libre », plongée dans l'Histoire

Trois championnes de natation, Juives autrichiennes, refusent de participer aux JO de 1936. Privées de leurs titres, forcées à l'exil, elles se retrouvent en 1995 à Vienne. Enfin réhabilitées.

ARMELLE HÉLIOT ★★★★★

C'est en découvrant il y a vingt ans, par un film, un épisode peu connu de la violence antisémite qui avait régné en Autriche dès les années 1930 que la metteuse en scène et dramaturge Lisa Wurmser a écrit *Nage libre*. Ce film était un documentaire du cinéaste israélien Yaron Zilberman. Dans *Watermarks*, il était parti à la recherche de femmes dispersées à travers le monde, d'anciennes championnes de natation autrichiennes privées de tous leurs titres et contraintes à l'exil au moment des Jeux olympiques de 1936. Elles avaient refusé d'y participer. Elles appartenaient au très célèbre club juif de l'Hakoah, et c'est leur entraîneur qui les avait sauvées en facilitant leur exil. Les autres champions et championnes, toutes catégories, disparurent dans la Shoah.

Parfois, chacune s'exprime dans sa langue: anglais, espagnol, hébreu, allemand et yiddish

Dispersées à travers le monde, elles furent invitées en 1995 à Vienne, alors que l'Autriche entrait dans l'Europe, pour une restitution en grande pompe de leurs médailles... S'inspirant de ces destins, Lisa Wurmser a imaginé *Nage libre*. Trois femmes se retrouvent et échangent leurs souvenirs, entre elles et avec le tenancier d'un très ancien cabaret juif, l'Enfer, lieu légendaire de l'Autriche de l'avant-guerre. Un lieu ouvert, fréquenté par tout le monde, très emblématique des humeurs d'alors, et qui avait survécu à ces années noires. On est donc d'abord dans cet espace intime. Trois comédiennes remarquables



De gauche à droite, sur les plots, Esther, Rachel et Hannah, incarnées respectivement par Bernadette Le Saché, Francine Bergé et Flore Lefebvre Des Noëtes.

incarnent les trois survivantes. Rachel, la grande Francine Bergé, vient de New York. Hannah, la très vive et fine Flore Lefebvre Des Noëtes, interprète mais aussi autrice très touchante par ailleurs, vient d'Argentine. De Buenos Aires, elle a la chaude vitalité. Esther, Bernadette Le Saché, a choisi Israël et conserve au cœur ses chansons en yiddish. Parfois, chacune s'exprime dans sa langue: anglais, espagnol, hébreu, allemand et yiddish, donc. Le patron et meneur du jeu du cabaret-salon de thé, investi dans la municipalité, est incarné par Nicolas Struve. Il excelle dans la mobilité et l'ambivalence, en un jeu fluide et précis.

Lisa Wurmser fait de *Nage libre* un spectacle « ondoyant et divers ». Les trois femmes chantent et dansent sur des musiques spécialement conçues par Éric Slabiak, violoniste virtuose et compositeur très sensible. En vêtements de tous les jours au début, elles finissent en belles tenues de music-hall. Un spectacle délicat, sans pesantier. Une leçon de théâtre et de vie. ■

Nage libre, jusqu'au 31 mai au Studio Hébertot, du jeudi au samedi à 19 heures et le dimanche à 17 heures. Relâches supplémentaires les 21 et 22 mai. Durée: 1h15. Tél.: 0142931304.

AU NOM DU PÈRE ★★★★★



Pour aboutir à ce moment de théâtre plaisant et prenant, il y a une chaîne de réflexion et d'écriture. Au commencement, un psychiatre et psychanalyste, Jean-Marie de Sinety, publie *Sigmund Freud - Journal des années noires (1934-1939)*, plongée romancée dans la vie de celui qui souffre déjà d'un terrible cancer de la mâchoire et s'éteindra à Londres. Aude de Tocqueville en fait un dialogue entre le père et sa fille Anna que met en scène Hervé Dubourjal. Une scénographie

simple mais bien pensée. Les comédiens, Hervé Dubourjal lui-même et Moana Ferré (Anna), évoluent entre les rangées de sièges. À proximité du public, qui peut saisir toutes les nuances du jeu. Anna accompagne son père mais disparaît régulièrement par une porte, dans le mur du fond, à côté d'un écran. En ouverture du spectacle, des images sont projetées: immeubles détruits et relevés, en un mouvement lancinant. Alors que Sigmund Freud s'interroge sur ses travaux et leurs résultats, parlant avec Anna, il remonte jusqu'à la figure de son propre père, Jacob Freud. Et si le concept d'Édipe lui était apparu à cause d'un conflit très personnel? N'attendez pas de réponse définitive. Mais les deux interprètes, très fins, très sensibles, nous conduisent sur les chemins escarpés de cette douloureuse introspection. A.H.

Freud, dernier combat, jusqu'au 3 mai au Théâtre de la Reine Blanche, les jeudi et vendredi à 21 heures, le samedi à 20 heures, le dimanche à 18 heures. Durée: 1h20. Tél.: 0140050696.

SUBMERSION POÉTIQUE AVEC HOUELLEBECQ ★★★★★



Sur le plateau de la grande salle de la Scala, on distingue des échelles métalliques inclinées, et les installations des musiciens. Sur le mur du fond, un grand écran de guingois. Pour célébrer la sortie de son nouveau disque, avec Frédéric Lo, Michel Houellebecq donne en ce moment des concerts poétiques. *Souvenez-vous de l'homme* nous conduit au-delà de sa disparition... Dans la pénombre - les lumières, la scénographie, la régie, le son, les vidéos, tout est de haute qualité - surgissent le « diseur », Frédéric Lo auprès de lui, et quatre musiciens excellents. Si, pour les auteurs, le modèle de référence est Lou Reed, on pense en découvrant les textes à des modèles plus enfouis, Victor Hugo, Arthur Rimbaud. Ceux qui nourrissent depuis toujours l'écrivain.

Images puissantes de la nature, aurores boréales, nuages fascinants, étendues vastes, et textes qui disent la traversée de larges zones. Tout ici dit les emportements. Au milieu du récit, la lecture des dernières pages de *La Possibilité d'une île* donne le sentiment de l'accomplissement. A.H.

Souvenez-vous de l'homme, jusqu'au 7 mai à la Scala, les mercredi et jeudi à 20h30. Durée: 1h15. Tél.: 0140034430. Le disque (CD ou vinyle), est en vente sur place et l'écrivain signe parfois.



Christophe Barbier donne brillamment la réplique à feu Philippe Tesson.

La dernière leçon de Philippe Tesson

Christophe Barbier propose un dialogue au présent avec le célèbre critique et homme de presse.

ARMELLE HÉLIOT ★★★★★

On pouvait craindre quelque chose de très artificiel, voire gênant: *Une histoire du théâtre*, en effet, permet d'entendre la voix de Philippe Tesson, disparu il y a trois ans, comme devisant avec Christophe Barbier, bien présent, lui.

C'est Stéphanie Tesson, fille aînée du critique de théâtre et aujourd'hui directrice du Théâtre de Poche - que son père avait animé de 2013 à 2023 -, qui a eu l'idée de cette cérémonie particulière. Rien de cela n'aurait été possible sans les excellentes émissions menées par Matthieu Garrigou-Lagrange sur l'antenne de France Culture en 2010. Une série en six chapitres qui, paradoxalement, n'avait rien d'un dialogue sur le vif. En effet, Tesson avait tout écrit, et lisait devant un micro. Matthieu Garrigou-Lagrange avait mis au point le découpage. L'esprit de cette *Histoire* et veillé à ce que l'ensemble ne donne pas le sentiment d'une leçon empesée.

D'ailleurs, Philippe Tesson n'aurait pu demeurer sur une seule ligne. Comme le note Christophe Barbier dans la présentation des transcriptions publiées en un volume chez L'Avant Scène Théâtre, on entend « non une émission de radio, mais une émotion de radio ». Beaucoup d'émotion, en effet, dans ce vrai-faux dialogue auquel on se laisse prendre agréablement. On écoute, on découvre, on apprend, on révisé, on s'amuse, on sourit, on rit. On est sous le charme. Dans la salle du bas, la salle

des « cabarets » du Poche, Christophe Barbier questionne l'interlocuteur invisible. Sa voix se fait entendre. La bande-son est claire, donne le sentiment d'une proximité et est très bien calée. Les questions de Christophe Barbier sont bien sûr parfaitement ciselées. On va balayer mine de rien deux mille cinq cents années d'art dramatique, analyser la place exacte du théâtre dans la cité, dans la société, et ses relations au politique, au pouvoir.

Christophe Barbier, journaliste en prise avec le monde réel, l'actualité la plus brûlante, est aussi un authentique comédien. Ici, il est franchement brillant: convaincant dans ses interrogations, irrésistible dans les moments où, à l'appui de ce que dit Tesson, à l'appui de son propre questionnement, il joue avec virtuosité les paroles de certains personnages pour mieux illustrer ce parcours érudit mais très ludique. Il est vraiment très fort, Christophe Barbier. Il passe d'une pièce à l'autre, d'une scène à une autre, avec une étonnante facilité d'appariement! Aristophane, une farce du Moyen Âge, Shakespeare, l'auteur baroque Jean Mairet et Corneille en roulant les r, Racine, Molière et un bel extrait de *Dom Juan*. Mus tard, Beaumarchais et Figoaro. Musset et Lorenzaccio. Victor Hugo et un extrait d'*Hernani*, le Père Ubu, puis Camus, Sartre, entre autres. Une formidable leçon! ■

Une histoire du théâtre, jusqu'en juillet au Théâtre de Poche-Montparnasse, chaque lundi à 19 heures. Durée: 1h15. Tél.: 0145445021. Transcription des émissions de Matthieu Garrigou-Lagrange, L'Avant Scène Théâtre, 14 euros.

EN FONÇANT VOIR GODOT ★★★★★



Dévoilée l'été dernier à Avignon, la mise en scène par Jacques Osinski de la pièce la plus connue de Samuel Beckett est encore visible au Théâtre de l'Atelier. Avec Denis Lavant en Gogo (Estragon) et Jacques Bonnaffé en Didi (Vladimir), Osinski s'attelle à faire résonner les mots et la sublime étrangeté de la situation inventée par le maître de l'absurde au temps des incertitudes de la Seconde Guerre mondiale. Une attente qui, entre un arbre sec, un caillou et un ciel teinté de mystères insondables, ne dure que trop, cultivant délibérément une sensation d'étiement et de vertige du temps. Le chic étant de ne pas abuser du charme clownesque de son duo d'acteurs: ce n'est pas tant l'humour désespéré que la tendresse fraternelle unissant ces deux clochards célestes qui retient et impressionne ici. Dans un autre registre, celui de la violence et de la domination, l'apparition du terrible Pozzo (Aurélien Recoing) et de son esclave Lucky (Peter Bonke) tient elle aussi de la performance unique dont on ne sait si elle est à rire ou à pleurer. A.L.C.

En Attendant Godot, jusqu'au 3 mai au Théâtre de l'Atelier, du mardi au samedi à 21 heures, le dimanche à 15 heures. Durée: 2h15. Tél.: 0146064924.

AB1
Collectionne tes séries cultes

90/20

SUPERMANS
MERCIN
LUCKY
BARK & ANGEL

Une chaîne Mediawan

CANAL+ SFR free bouygues B7 prime video molotov

Disponible en replay

ECLAIRER NOTRE HUMANITÉ
Cérémonie présidée par FRANÇOIS SUREAU, membre de l'Académie française

PRIX du LIVRE
LA TRIBUNE DIMANCHE

MARDI 19 MAI 2026
PARIS

Maison de l'Amérique latine

SÉLECTION FINALE

Romans

LE VIGAN
ATELIER 1
MATHÉO LAFON

Essais

GÉRALD BRONNER
À l'assaut du réel
LA JUSTICE EN PROCÈS
Le temps de l'humanité humaine

En partenariat avec

bpifrance Crédit Mutuel FIDAL La France Mutualiste L'OREAL

- [Spectacle](#)

« Nage Libre » : quand des championnes de natation sont sacrifiées par le nazisme



[Hélène Kuttner](#) 3 mai 2026



©Ludo Leleu

Au Studio Hébertot, Lisa Wurmser signe et met en scène un spectacle doux-amer autour de trois championnes de natation, contraintes de fuir Vienne dès 1938, mais qui se retrouvent cinquante ans plus tard, invitées par le maire de Vienne, pour récupérer leurs médailles. Trois comédiennes saisissantes, Francine Bergé, Bernadette Le Sache et Flore Lefebvre des Noëttes, accompagnées de Nicolas Struve, incarnent avec émotion de vieilles dames très dignes et encore très drôles.

Vienne 1936-1995

Dans les années 1920, à Vienne, le Club juif Hakoah (« la force » en hébreu) regroupait les meilleurs athlètes sportifs juifs, exclus des autres clubs de Vienne, en natation et en football. En 1936, trois de ses nageuses vedettes, Judith Deutsch, Ruth Langer et Lucie Goldner, ont boycotté les Jeux Olympiques de Berlin pour protester contre l'arrivée d'Hitler au pouvoir. Lorsque deux ans plus tard les nazis ont annexé l'Autriche, ils ont fermé le club et saisi toutes ses installations sportives. C'est pour faire revivre cette histoire que Lisa Wurmser a imaginé le retour des trois championnes de natation, baptisées dans la pièce Rachel, Hannah et Esther, qui reviennent à Vienne en 1995 à l'invitation de la mairie pour récupérer enfin leurs médailles.

Trois comédiennes vibrantes



©Ludo Leleu

Il fallait des actrices habitées pour incarner de telles femmes, capables de sauver leur âmes de sportives et leurs idéaux de vie pour braver la menace nazie. Francine Bergé-Rachel, Bernadette Le Saché-Esther et Flore Lefebvre des Noëttes-Hannah campent avec beaucoup d'aplomb et de drôlerie ces survivantes de l'Histoire. La première, silhouette impériale de danseuse classique et prestance d'aristocrate, est installée à New York et pratique quotidiennement ses longueurs de piscine. La seconde, alerte, malicieuse comme un lutin, a émigré à Tel Aviv. Enfin la troisième, flamboyante danseuse de tango, a pu s'exiler à Buenos Aires. Trois vieilles dames pétillantes de vie, prêtes à en découdre avec le serveur joué par Nicolas Struve, mi-ange mi-diable, énigmatique maître de cérémonie qui sert le chocolat chaud et les Strudels avec de la crème, hélas pas aussi succulents qu'en 1936.

Un bain de souvenirs sportifs



©Ludo Leleu

Soudain, au gré d'un fou-rire et d'une réminiscence commune, voici nos trois vieilles dames redevenues gamines, amoureuses d'un champion de crawl ou rivales dans un cabaret dansant. En anglais, en espagnol ou en yiddish, les souvenirs fusent, tricotant de nouveaux fantasmes, de nouvelles amourettes, des admirations renouvelées. Elles ont de nouveau vingt ans, comparent leur tour de taille et la vigueur de leurs cuisses devant le serveur qui s'est transformé en directeur du cabaret nommé L'Enfer. La musique d'Eric Slabiak nous fait voyager autour de la piscine d'Amalienbad, des vidéos en noir et blanc alternent la douce berceuse en Yiddish interprétée par la chanteuse Izoula et les diaboliques images d'archives de défilés à la gloire d'Hitler. **On rit et on pleure en même temps, en se rappelant l'époque maudite où seules les sportives blondes avaient le droit de vivre, de nager et de gagner. Un spectacle en forme d'hommage, troublant et poétique, en guise d'alerte pour l'avenir.**

Hélène Kuttner

Critiques

1 Mai 2026

David Rofé-Sarfati



« Nage Libre » de Lisa Wurmser — Studio Hébertot

Il y a dans Nage Libre une ambition à la fois modeste et considérable : rendre à trois femmes oubliées de l'Histoire — Rachel, Hannah et Esther, nageuses juives du Club Hakoah de Vienne, destituées de leurs titres pour avoir refusé de participer aux Jeux olympiques de Berlin en 1936 — une dignité que l'antisémitisme leur avait confisquée. Lisa Wurmser, fidèle à l'esthétique de sa compagnie du Théâtre de la Véranda, choisit pour cadre le cabaret : un espace de la dérision et du chant, de la mémoire et du rire, où le deuil peut s'exprimer sans pathos.

On est en 1995 — année de l'entrée de l'Autriche dans l'Union Européenne, détail qui n'est pas sans résonance — et la ville de Vienne invite ces femmes désormais âgées pour leur restituer médailles et titres. La cérémonie officielle tourne court : les officiels sont absents, Lust, l'énigmatique directeur du cabaret, est seul pour accueillir les trois nageuses. Ce dérisoire de la réparation institutionnelle dit à lui seul quelque chose d'essentiel sur la façon dont les sociétés traitent leurs dettes historiques : avec de bonnes intentions, du retard, et sans vraiment être là.

Peut-être aussi que le « plus jamais ça », ADN de l'Europe politique, doit rester plus fort que la victimisation ou le pardon. Peut être dire que l'on ne répare pas l'histoire sauf à veiller à ce que les catastrophes ne se reproduisent plus.

*La forme choisie est celle de la chronique musicale mêlant yiddish, anglais, espagnol et allemand, portée par la musique d'Éric Slabiak. La distribution est de haute tenue. Les trois femmes, incarnées par **Francine Bergé**, **Bernadette Le Saché** et **Flore Lefebvre des Noëttes**, se retrouvent dans la lumière du cabaret avec leurs souvenirs, leurs silences, leur ironie.*

Ce qui touche le plus dans ce spectacle, c'est peut-être ce travail de symbolisation après-coup : ces femmes n'ont pas besoin qu'on les plaigne, elles ont besoin qu'on les entende. Le geste de Wurmser est de leur rendre la parole — et la légèreté.

On ressort de Nage Libre avec le sentiment d'avoir assisté à un spectacle honnête, sans esbroufe, porté par une conviction sincère et des interprètes à la hauteur.

THÉÂTRE | ÉCRITURES

FRICTIONS

Le mouvement de la vie

Jean-Pierre Han

28 avril 2026

Nage libre de Lisa Wurmser. Mise en scène de l'autrice. Studio Hébertot jusqu'au 31 mai, du jeudi au samedi à 19 heures dimanche à 17 heures. Tél. : 01 42 93 13 04.



En un temps où la menace fasciste se fait, en France comme ailleurs, particulièrement oppressante, réaliser un spectacle comme vient de le faire Lisa Wurmser avec *Nage libre* (on admirera le double sens de ce dernier terme) s'avère non seulement intéressant, il est, en fonction de sa réussite, nécessaire. Nécessaire de rappeler ce que furent les années de la montée du nazisme, avec à sa tête le fameux « peintre en bâtiment » – ainsi l'appellent les personnages de la pièce – pour aboutir à ce que l'on sait, mais que certains s'obstinent à ne pas voir ni comprendre.

Dans ce contexte le projet de l'autrice-metteuse en scène est captivant à plus d'un égard. Au plan de

ce qu'elle entend développer avec sa fable qui s'est nourrie de la réalité, celle d'événements des années de la montée du nazisme en Autriche où vivaient les trois jeunes championnes de natation, juives qui

furent destituées de tous les titres qu'elles avaient gagnés, et mises dans l'obligation de fuir leur pays, en Argentine, aux Etats-Unis, en Israël, et ceci notamment après avoir refusé de participer aux JO de 1936 à Berlin. Retour près de soixante ans plus tard à Vienne où il est question de leur remettre les médailles qu'elles avaient gagnées jadis... En fait de cérémonie du pardon ou du repentir, elles se retrouvent dans un café de la capitale qui aurait des airs de cabaret (l'étrange maître d'hôtel pourra même faire office, entre autres fonctions, de chanteur...). Les trois anciennes nageuses du fameux club de sport juif Hakoah déjà interdites de séjour dans les autres clubs sportifs autrichiens de l'époque se retrouvent donc. Aucun officiel ne viendra pas plus que le moindre invité, seul le maître d'hôtel, – par ailleurs conseiller municipal – officiera à sa manière forcément non conventionnelle dans son antre qui rappelle le célèbre cabaret *Hölle* (L'Enfer), où s'étaient produits nombre d'artistes juifs...

Heureuses et presque joyeuses retrouvailles de trois femmes de trois générations différentes, de la plus jeune, l'« argentine » Hannah qui ouvre le bal (le spectacle) si on ose dire à la plus ancienne, l'« américaine » Rachel, en passant par l'israélienne Esther. Bonheur et gaieté teintés d'une profonde douleur qui ne s'effacera jamais. **Mais bonheur absolu, pour le spectateur, de « retrouver » sur le plateau Flore Lefebvre des Noëttes, Francine Bergé et Bernadette Le Saché, dans un travail d'une émotion toujours tenue jusque dans le moindre des détails : une leçon de théâtre, d'interprétation réalisée au cordeau par trois grandes comédiennes.** Car c'est bien là la vertu première de ce spectacle qui par ailleurs refuse d'approfondir (on pourra le regretter) les mille et une questions que soulèvent les propos du spectacle pour ne « jouer » que sur le talent de ce trio qui est en fait un quatuor avec l'étonnant et inquiétant (comme toujours) Nicolas Struve. Une sorte d'inferral ballet de la vie passée et présente en musique, pas de danse et chansons. Superbe incursion dans les abysses de la condition humaine ponctuée par la musique d'Éric Slabiak, les images (création vidéo de Mathias Cloos) dans la scénographie de Floriane Benetti, un univers en noir et blanc que les taches de couleurs de certains costumes signés Marie Pawlotsky viennent trancher.

Photo : © Ludo Leleu

Théâtre

Pourquoi s'immerger dans « Nage libre »



LUDO LÉLÉU



EN PRATIQUE

Jusqu'au 31 mai, au Studio Hébertot, à Paris, et le 15 novembre à Chennevières-sur-Marne.

Fondé sur le destin de trois nageuses juives dans la Vienne des années 1930, *Nage libre*, de Lisa Wurmser, met en scène des comédiennes fortes et touchantes, plongées dans le grand bain de l'histoire. **Emmanuelle Giuliani**

1 UN PAN DE L'HISTOIRE EUROPÉENNE
C'est une formule qu'on lit fréquemment sur les affiches de cinéma : « *Inspiré d'une histoire vraie* »... Dans *Nage libre*, l'autrice et metteuse en scène Lisa Wurmser relate un épisode peu glorieux de la vie sportive viennoise des années 1930. Réputé pour ses performances en matière de football et de natation féminine, le club Hakoah, fondé en 1909 par des personnalités juives, fut fermé par les nazis tandis que ses membres fuyaient l'Autriche ou étaient arrêtés. Près de soixante ans plus tard, trois anciennes nageuses exilées revinrent à Vienne pour être réhabilitées par la ville qui les avait fêtées puis bannies.

2 PORTRAIT DE BATTANTES
Sur la scène parisienne du Studio Hébertot, transformé en café-cabaret un peu décati, voici Hannah qui a fait sa vie à Buenos Aires. La championne au verbe haut et aux rondeurs assumées évoque notamment le footballeur autrichien Matthias Sindelar, au destin tragique. Rachel la rejoint, elle qui avait refusé de participer aux Jeux olympiques de Berlin en 1936. Cette battante qui recherche la lumière est devenue une styliste de renom à New York. Pour compléter le trio, la poétique Esther, virtuose du plongeon, s'est exilée en Israël. Douce et mutine, n'est-elle pas en réalité la plus forte des trois ?

3 UN TRIO D'ACTRICES EXALTANT
Dans un décor unique animé par l'étrange et ambigu Lust (Nicolas Struve), directeur du cabaret, mais aussi conseiller municipal, Lisa Wurmser a réuni Flore Lefebvre des Noëttes (Hannah), Francine Bergé (Rachel) et Bernadette Le Saché (Esther). Autant dire, un trio d'exception. D'un regard un peu perdu, d'un sourire forcé ou d'une inflexion de voix, les comédiennes traduisent le tourbillon des sentiments et des souvenirs, tant d'années après les « événements » qui ont obligé les nageuses à fuir. Leur grâce un peu lasse rayonne lorsque, vêtues de robes pailletées de sirène, elles reçoivent enfin les médailles dont elles ont été spoliées (photo). ■

Théâtre : *Nage libre* au Studio Hébertot, la victoire en apnée

Par Anthony Palou



Nage libre de Lisa Wurmser. copyright LUDO LELEU

CRITIQUE - La pièce écrite et mise en scène par Lisa Wurmser conte l'histoire vraie et onirique de trois nageuses juives autrichiennes destituées de tous leurs titres après avoir refusé de participer aux JO de 1936. Épatant.

Voici l'émouvant destin de trois drôles de dames, trois championnes de natation. Elles s'appellent Hannah, Esther et Rachel. Elles sont juives et faisaient partie du légendaire Club Sportif viennois Hakoah dans les années 1930. Sur la scène, nous sommes en 1995, cinquante-sept ans après leur exil. Les trois sirènes ne se sont pas revues depuis leur fuite de [Vienne](#), chassées, en 1939, par [l'antisémitisme](#). Hannah est revenue dans sa ville pour voter et pour que compte sa voix ; Esther pour transmettre son histoire à sa petite-fille et Rachel pour « récupérer » ses médailles puisque, toutes résistantes au régime nazi, elles furent destituées de tous leurs titres et interdites de compétition à vie suite à leur refus de participer aux Jeux olympiques de 1936.

La pièce (écrite et mise en scène par Lisa Wurmser) se passe donc à Vienne lors de la restitution des prix sportifs aux Juifs et de l'entrée de l'Autriche dans l'Europe. Les trois femmes ont pris rendez-vous dans un célèbre café, le cabaret L'Enfer. Hannah (Flore Lefebvre des Noëttes) est la première à s'installer à une table. Un serveur bien distingué, fatigué (Nicolas Struve) lui demande ce qu'elle désire. Depuis combien d'années porte-t-il son plateau ? Depuis combien de temps propose-t-il des cafés et des viennoiseries ?

Hannah lui commande une bouteille de champagne. Hannah, émigrée à Buenos Aires, apparaît encore comme une femme volubile. Elle demande au serveur s'il a connu Max. Max était l'entraîneur du club Hakoah, le mari de Rachel. La voilà Rachel (Francine Bergé), émigrée, elle, à New York. Toujours filiforme, elle a gardé sa forme olympique d'avant-guerre. Les deux nageuses sont bientôt rejointes par Esther (Bernadette Le Saché), émigrée à Tel-Aviv. Esther était la reine du plongeur.

Nées pour surnager

Nage libre est une pièce sur les souvenirs qui remontent à la surface. L'impression qui émane de ces trois femmes est bien touchante. Elles ne plongent jamais dans la nostalgie, elles torpillent le passé, elles épongent les taches de l'histoire que leur a laissées le « *peintre en bâtiment* » moustachu, entendez Hitler. Alors, elles causent de leur vie d'aujourd'hui, de leur corps qui les lâche, de cuisine, de maillots et ces conversations légères ne le sont qu'en apparence. Elles cachent bien des choses. L'énigmatique serveur Lutz fait des intrusions plus ou moins discrètes dans leurs conversations, se fait, comme dans un rêve, chanteur de cabaret et plus tard conseiller municipal de la ville de Vienne chargé de leur restituer, enfin, leurs prix qui leur ont été injustement confisqués.

Il dit : « *Notre liberté s'est évanouie un jour mais elle revient grâce à vous.* » Esther se souvient alors de sa sœur Mélanie disparue au camp d'Auschwitz en 1942. Elle était chanteuse au cabaret L'Enfer. Le serveur se souvient du jour de son arrestation. Il n'y a ici aucun pathos derrière le drame. Les cœurs d'Hannah, Rachel et Esther tournent à plein régime et leur humour n'a jamais flanché. Ces femmes-là étaient nées pour surnager. Elles n'ont pas pris une ride.

« *Nage libre* » jusqu'au 31 mai au Studio Hébertot, Paris (17^e).

Théâtre

Nage libre hommage...

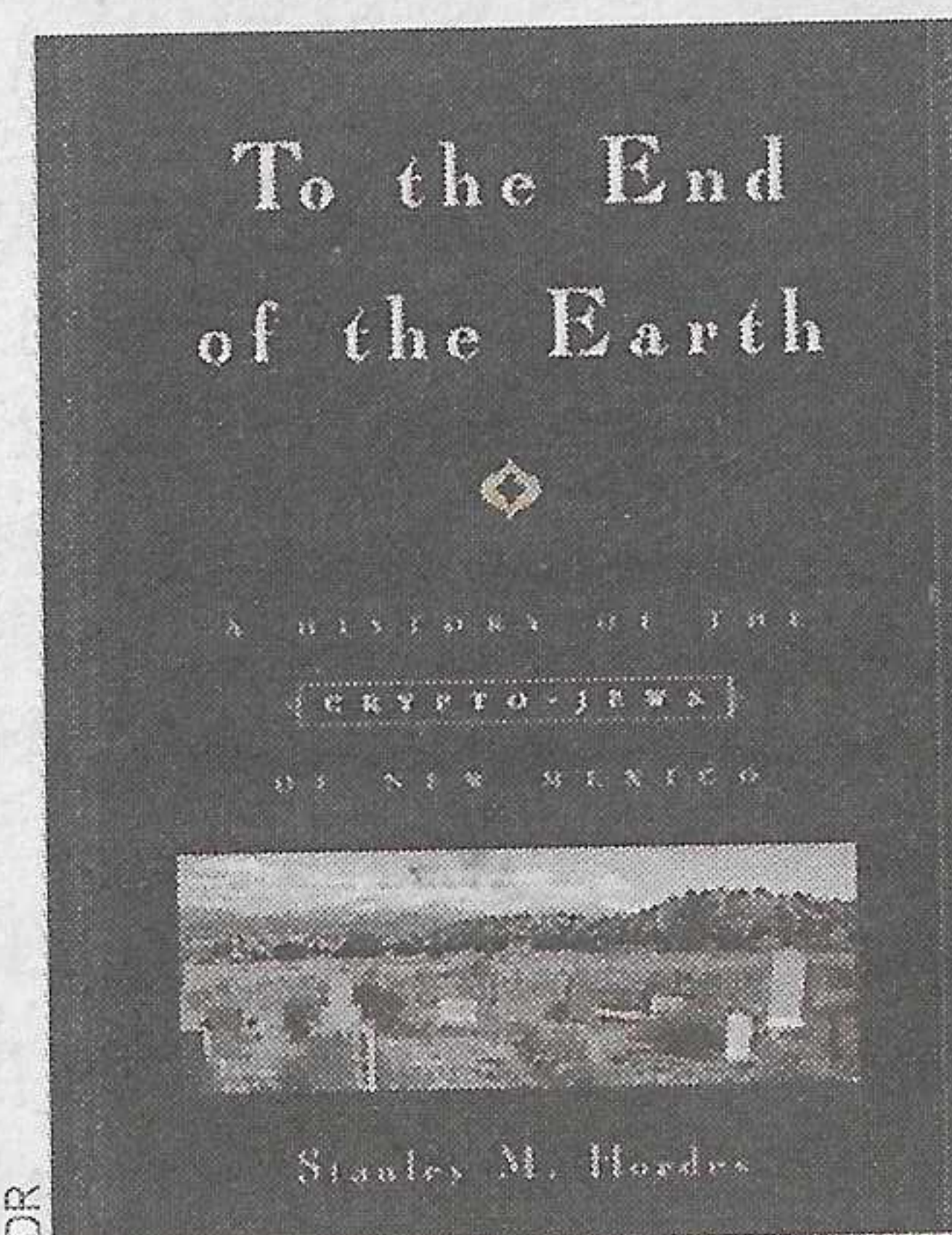
Lise Wurmser auteure, metteur en scène s'empare d'un récit inspiré d'une histoire vraie, celle de trois femmes juives autrichiennes Hannah, Rachel et Esther, trois nageuses professionnelles au prestigieux Club Hakoah, contraintes à l'exil en 1936. À l'heure de la montée du nazisme, elles refusent de participer aux Jeux Olympiques de 1936 et seront destituées de leur titre, chacune trouvera une terre d'accueil, l'une aux États-Unis, l'autre en Israël et la troisième en Argentine. Leurs retrouvailles en 1995 dans le cabaret viennois de leur passé ou la municipalité leur rend un hommage par une remise de médailles, sera l'occasion de se retrouver entre visions oniriques, souvenirs chantés, dansés, accompagnés

par la somptueuse musique d'Eric Siabiak, et évocation d'un passé douloureux, sans nostalgie ni pathos et non dénué d'humour et d'émotion. Au cabaret, elles rencontrent - ou retrouvent - Monsieur Lust, homme énigmatique aux multiples facettes (excellent Nicolas Struve) qui les appellent les Merveilles, les Étoiles, les Splendeurs. L'énergie des trois comédiennes, Francine Bergé, Bernadette le Saché et Flore Lefèvre des Noettes est contagieuse dans leur soif de liberté, et l'amour commun de la natation comme seule arme de résistance. Les accents et langue de chacune qui forment une symphonie toute en délicatesse et ferveur. **MLT**
Nage libre : Studio Hébertot. 75017 Paris. Tel : 01 42 43 13 04

Chronique du monde séfarade

Les marranes au Nouveau Mexique

De Récife au nord est du Brésil à Monterrey au Mexique à la frontière du Texas des dizaines de milliers, peut être des centaines de milliers de descendants de cryptos-Juifs revendiquent leur origine juive. Au Nouveau Mexique aux États-Unis, certains habitants suivent des traditions juives tout en étant officiellement catholiques. L'historien Stanley Hordes lors de son installation à Santa Fé constata que de nombreuses personnes allumaient des bougies le vendredi soir et ne mangeaient jamais de viande de



DR

porc...et affirmaient descendre de crypto-Juifs qui continuaient à pratiquer « ces coutumes familiales » sans en connaître la signification ! Lors de leur conversion forcée en 1492 en Espagne et quatre ans plus tard

au Portugal, plusieurs dizaines de milliers de Juifs réussirent à quitter la péninsule ibérique pour se réfugier dans l'empire Ottoman et en Afrique du nord, alors que d'autres partirent pour l'Amérique du sud, mais les tribunaux de l'Inquisition s'installèrent aussi

dans les colonies du nouveau monde, et les Juifs furent obligés de pratiquer leur judaïsme en secret et cacher leur identité. Au fil des siècles, ils se fondirent dans la culture catholique tout en conservant certaines

Par **PIERRE MAMOU**
Directeur de
l'Institut européen
de recherches
marranes



coutumes juives et surtout essayer de se marier entre descendants de Juifs comme aujourd'hui dans la ville de Monterrey au Mexique où plusieurs dizaines de milliers de Séfarades sont tous parents entre eux, alors qu'ils sont toujours officiellement catholiques. Dans son livre *To the end of the earth : a history of the crypto Jews in New Mexico*, Stanley Hordes affirme que des milliers de Marranes avaient gagné la frontière nord de l'empire colonial espagnol où il était plus facile d'échapper à l'autorité des tribunaux de l'Inquisition. ■

UN FAUTEUIL POUR L'ORCHESTRE



Nage libre, texte et mise en scène de Lisa Wurmser, Studio Hébertot, Paris

Nage libre, nous fait plonger, si l'on peut dire, à Vienne, autour de trois nageuses Autrichiennes, membre du très célèbre Club Hakoah, club sportif juif fondé en 1909, axé vers la natation et le football principalement et dissous par les nazis en 1938, peu après l'Anschluss. Le club a été rouvert le 12 mars 2008...

Nicolas Brizault-Eyssette
27 avril 2026

Nage libre, nous fait plonger, si l'on peut dire, à Vienne, autour de trois nageuses Autrichiennes, membre du très célèbre Club Hakoah, club sportif juif fondé en 1909, axé vers la natation et le football principalement et dissous par les nazis en 1938, peu après l'Anschluss. Le club a été rouvert le 12 mars 2008 à Tel Aviv et se nomme désormais Hakoah Amidar Ramat Gan. Hakoah signifie la force, le courage. Le club avait refusé de participer aux Jeux Olympiques qui eurent lieu à Berlin, en août 1936. Toutes les installations du Club Hakoah furent alors confisquées, tous ses palmarès effacés. Celles et ceux

qui y travaillaient ou participaient aux échanges sportifs furent assassinés ou déportés, et certains réussirent à s'enfuir, à s'exiler. C'est le cas de ces trois femmes devant nous, auxquelles la ville de Vienne veut rendre leurs médailles. Hannah vit à Buenos-Aires, Rachel à New-York et Esther en Israël. Elles ne se sont pas revues depuis presque soixante ans, refont connaissance. Les jeunes sportives sont entre temps devenues de superbes vieilles dames, toujours marquées, plus ou moins, par l'importance qu'a pu avoir le sport, l'émigration, sur elles. Octogénaires ou presque, leur lien est resté aussi fort, elles font comme un gigantesque bond en arrière et se retrouvent gamines victorieuses et sportives. Elles viennent reprendre leurs médailles, grand moment pour elles trois.



Nage libre est un moment chargé de surprises, de souvenirs et d'éclats de rire. L'humour, et la magie si l'on peut dire, sont très présents. Elles sont reçues par Monsieur Lust, directeur du Cabaret l'Enfer (créé en 1906 puis fermé en 1937, avant d'ouvrir de nouveau ses portes) et conseiller municipal, surprenant parce qu'on ne sait pas vraiment s'il est « vrai ou faux »... Le diable en personne ? Les questions se multiplient, fredonnant un allez savoir, un juste ou faux, bon ou mauvais. *Nage libre* est un univers surprenant avec trois vieilles dames, trois vieilles championnes de natation qui se retrouvent, en robe de soirée, pour un moment si important pour elles. Que va-t-il se passer ? Le présent, les échanges se multiplient et le passé assomme, ici ou là, fier de lui. Hannah, Rachel et Esther luttent. Vienne juste d'avant-guerre fait des longueurs, le cabaret dans lequel tout se passe est vraiment mystérieux, essence d'un hier sur lequel des images vont et viennent, victoires des nageuses, nuits folles des années trente, applaudissements, discours menaçants. Hier et aujourd'hui tout proches. Ces quatre personnages, les nageuses et ce politicien luciférien ou non, laissent penser d'abord à une comédie, pas très légère, certes, mais sans véritable force. Et très vite, les spectateurs sont emportés, touchés, sentant toute la puissance que chacun et chacune, ces quatre, là, déposent dans *Nage libre*. Le souvenir d'un sujet si fort, avec cependant du rire, de la légèreté. Comment s'attendre à un tel mélange, comment s'attendre à une telle réussite ? Francine Bergé, Bernadette Le Saché, Flore Lefebvre des Noëttes et Nicolas Struve surprennent. Parfois glissent et manquent. Et alors ? Une union parfaite se ressent entre eux, la simplicité mêle passé et présent, le souvenir est là, de temps en temps en yiddish, en espagnol, en anglais ou allemand. Difficile de devoir s'en aller après les applaudissements, pas envie de quitter ce « cabaret ».

COUP DE THÉÂTRE



Nage Libre – Studio Hébertot

Publié le 1 Mai 2026 par Coup de théâtre !



♥♥♥♥ Pour rappel historique, « le Club sportif juif *Hakoah* (force en hébreu) fut fondé en 1909, les juifs n'étant plus acceptés dans les autres clubs sportifs de Vienne. En 1938, quelques jours après l'Anschluss, il fut dissous par les nazis, ses installations furent confisquées, son palmarès effacé, le nom même d'*Hakoah* fût interdit en 1941, pendant que dirigeants, joueurs et salariés étaient pourchassés, assassinés ou déportés. »

Nage Libre éclaire le destin de trois nageuses de ce club. Juives autrichiennes, elles ont été destituées de tous leurs titres par le III^e Reich dirigé par « le peintre en bâtiment » pour avoir refusé de participer aux Jeux Olympiques de 1936. Forcées à l'exil en raison d'un antisémitisme grandissant, elles se retrouvent en Autriche en 1995, après 59 ans d'errance, invitées par la ville de Vienne pour la restitution des prix sportifs aux juifs viennois. Il ne pouvait en être autrement après l'entrée de l'Autriche dans

l'Union Européenne. Rachel émigrée à New-York, Hannah à Buenos-Aires et Esther à Tel Aviv reviennent à Vienne pour la restitution de leurs médailles et pour nager une dernière fois dans la piscine de leur jeunesse d'Amalienbad. Elles se retrouvent autour d'une coupe de champagne dans le cabaret viennois Hölle (L'Enfer) où elles avaient leurs habitudes au temps de leur jeunesse dans l'Autriche nazie. Un énigmatique Monsieur Lust (Nicolas Struve) les y accueille.

Avant la cérémonie officielle, elles relatent avec une bonne dose d'humour arrosée de dérision souvenirs, fantasmes et visions oniriques autour de leurs amours et de leurs amitiés, de leurs corps et de leurs records, des goûts et des odeurs mémorables (les pâtisseries viennoises, l'eau chlorée des piscines...). Leurs récits se mêlent et s'entremêlent, à la fois sensibles et émouvants sans nostalgie ni pathos, à des chansons d'hier et d'aujourd'hui interprétées en anglais, yiddish, espagnol et allemand sur une musique d'Éric Slabiak. Elles expriment les douleurs de la perte de leur position sociale, de leur avenir de sportive professionnelle, de l'exil imposé, des proches et amis assassinés par la barbarie humaine (Matthias Sindelar, surnommé "le Mozart du football"...). Elles disent aussi leur résilience et leur amour de l'existence. Elles voudraient toujours croire en la bonté de l'Homme. « Elles parviennent ainsi à nous transmettre un peu de leur quotidien » nous confie l'autrice et metteuse en scène Lisa Wurmser.

Rachel, Hannah et Esther (Francine Bergé, Bernadette Le Saché, Flore Lefebvre des Noëttes) – toutes trois admirables, remarquables et complices à souhait – sont des femmes éprises autant des plaisirs de l'existence que de liberté. L'Histoire d'hier a coupé leur ascension sportive dans la natation, elles viennent avec élégance entendre des excuses des officiels autrichiens d'aujourd'hui. L'incroyable s'est produit : aucun d'eux ne se déplacera pour participer à la cérémonie !

Le texte de Lisa Wurmser, aux fausses apparences légères et ironiques, truculentes parfois, est autant émouvant que bouleversant. Il sublime la disparition programmée de ses trois femmes (comme bien d'autres) qui a belle et bien échoué grâce à l'aide de Max, leur entraîneur et mentor qui a organisé leur fuite. *Nage Libre* est un message d'espoir pour « Plus jamais ça ! », ici comme ailleurs.

Le regard d'Isabelle

[NAGE LIBRE](#)

A2S, Paris

Art, Société, Science : quoi de neuf à Paris ?

Nage Libre.

Texte et mise en scène : Lisa Wurmser. Jeu : Francine Bergé, Bernadette Le Saché, Flore Lefebvre des Noëttes, Nicolas Struve. Musique : Eric Slabiak. Chorégraphie : Gilles Nicolas. Lumière : Philippe Sazerat. Création vidéo : Mathias Cloos. Son : Stéphanie Gibert. Costumes : Marie Pawlotsky. Scénographie : Floriane Benetti. Dramaturgie : Daniel Berlioux. Durée : 1h15.

Délicieusement interprété par les comédiens Nicolas Struve, Francine Bergé, Bernadette Le Saché et Flore Lefebvre des Noëttes, ce beau spectacle est une œuvre de fiction qui, bien que s'inspirant de faits réels, a été mis en scène par l'autrice, Lisa Wurmser, d'une façon beaucoup plus onirique que réaliste, un peu comme si toute la pièce n'était en définitive que le rêve de l'un des personnages du spectacle.

Bénéficiant de compositions musicales d'Eric Slabiak, spécialiste parisien de la musique yiddish, le spectacle est parlé et chanté en plusieurs langues (français, mais aussi anglais, espagnol ou encore allemand).

La pièce raconte à la fois les retrouvailles de trois vieilles dames, juives, qui s'étaient perdues de vue depuis longtemps, et leur retour dans la ville de leur jeunesse, Vienne, qu'elles avaient dû quitter à l'arrivée des nazis.

Vivant aujourd'hui respectivement aux Etats-Unis, en Argentine et en Israël, Rachel, 80 ans, Hannah, 75 ans, et Esther, 80 ans, sont d'anciennes championnes de l'équipe de natation du Hakoah, club omnisports juif de Vienne.

En 1995, elles sont invitées par la Ville de Vienne pour être faites « chevaliers de l'Ordre du Mérite ». Cette cérémonie a lieu dans un cabaret viennois, Die Hölle (en français : L'Enfer).

Mais, progressivement, le spectateur comprend que, en fait, c'est surtout le directeur de ce cabaret, Lust, par ailleurs membre du conseil municipal de Vienne, qui a voulu et organisé cette fête en l'honneur des trois vieilles dames, le reste du conseil municipal semblant plutôt d'avis d'en faire le minimum.

Lust finira par confier à ses trois invitées que, fils du concierge du cabaret, il a assisté, enfant, à l'arrestation, par les nazis, d'une chanteuse du cabaret, sœur d'Esther et qui, à la différence de celle-ci, mourut au complexe concentrationnaire nazi d'Auschwitz.

Fondé en 1909, le Hakoah fut tout particulièrement réputé pour plusieurs championnes de son équipe féminine de natation, championnes dont Lisa Wurmser s'est manifestement inspirée pour créer les personnages de Rachel, Hannah et Esther. Quand l'Autriche devint nazie, la plupart des membres du Hakoah émigrèrent, principalement aux Etats-Unis et en Israël. Créé en 1906 et toujours en activité, Die Hölle fut l'un des cabarets les plus en vue du monde germanophone dans les premières décennies du XXe siècle.

L'AUTRICE ET METTEUSE EN SCÈNE. Lisa Wurmser, qui est également professeure de théâtre, a fondé en 1982 la compagnie Théâtre de La Véranda, productrice du spectacle. Elle a mis en scène à ce jour une vingtaine de pièces, notamment, de Mikhaïl Boulgakov, Bertolt Brecht, Jean-Claude Grumberg, Anton Tchekhov, Georges Feydeau, Virginia Woolf et William Shakespeare.

POUR EN SAVOIR PLUS : <https://www.theatreveranda.com/>
